

ReSciLac

Revue Pluridisciplinaire
ISSN : 1840-8001

1^{er} semestre 2022
(Juin 2022, vol.1)

Université d'Abomey-Calavi
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)
©UR-02-SODYLARY, 2022

Indexation : Worldcat, Stanford Libraries, Penn Libraries, Zeitschriften DatenBank

Preuve de l'indexation

- <http://www.worldcat.org/title/rescilac-revue-des-sciences-du-langage-et-da-la-communication/oclc/957341200>

- <https://searchworks.stanford.edu/view/11844535>

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication
Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication
UR-02-SODYLARY / UAC – 2022

ReSciLaC N°15, vol.I
Revue pluridisciplinaire

I^{er} semestre 2022 (juin), vol.I

Directeur de publication

Prof. Akanni Mamoud IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Rédacteur en Chef

Prof. Aimé Dafon SEGLA (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Dr (MC) Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MA) Guillaume CHOGOLOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Prof. Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Akanni M. IGUE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Blaise DJIHOUESSI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Prof. Christophe H. B. CAPO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Flavien GBETO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Pascal O. TOSSOU (Université d'Abomey-Calavi)

Prof. Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Prof. Jean Euloge GBAGUIDI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Kofi SAMBIENI (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Prof. Maxime da CRUZ (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Prof. Tcha PALI (Université de Kara, Togo)

Prof. Romuald TCHIBOZO (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr (MC) Djoko Luis Stéphane KOUADIO (Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Dr (MC) Innocent Sourou KOUTCHADE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Michael AKINPELU (Université de Regina, Canada)

Dr Etienne K. Iwikotan (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Dr Dame NDAO (Université Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Adresse

Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom)

Unité de Recherche en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherche en Yoruba (UR-02-SODYLARY)

Université d'Abomey-Calavi.

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

Site : <https://lasodyla.uac.bj>

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr**

Chaque proposition est évaluée par deux instructeurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions sont anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés **en français, en anglais, en allemand, en espagnol et en yoruba**.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français et en anglais, ainsi que 5 mots-clefs en français et en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page :

Format A4 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ; Style normal (pour le corps de texte) : Police Centaur14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Centaur14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 1 : Police Centaur14 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 18 points, espacement après = 12 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Centaur12 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Centaur12 points, sans couleurs, italiques ; paragraphe gauche, espacement avant = 12 points, espacement après = 3 points, pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page, numérotation continue, 1...2...3... ; Police Centaur10 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Références bibliographiques : Police Centaur 14 points; paragraphe justifié, pas d'espacement, interligne simple. Retrait d'une tabulation à partir du début de la deuxième ligne de chaque référence.

Exemples :

Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances*. Oxford : Blackwell Publishers.

Braconnier, C. 1993. Quelques aspects du passif mandingue dans saversion d'Odiène. *Linguistique Africaine* 10 : 29-64.

Casali, R. 2008. ATR harmony in African languages. *Language and Linguistics Compass* 2/3 : 496–549.

De Korne, H. 2007. The pedagogical potential of multimedia dictionaries. Lessons from a community dictionary project. The 14th annual stabilizing indigenous language symposium in Michigan on 1-3 June 2007. Consulté le 1er février 2012 sur <http://jan.ucc.nau.edu/~jar/ILR/ILR-11.pdf>.

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire des Sciences du Langage et de la Communication (LaSciLCom), coordonnée par l'Unité de Recherches en Sociolinguistique, Dynamique des Langues et Recherches en Yoruba (UR-02-SODYLARY) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences de l'éducation, en sociologie, en histoire des sciences et techniques, en histoire de l'art, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences humaines, les sciences sociales que sur l'éthique et la déontologie.

Ethique et authenticité

Pour lutter contre le plagiat, nous utilisons l'application en ligne **Grammarly – plagiarism-checker** pour vérifier les contenus des articles publiés. Un code QR pour la revue. Ce code QR personnalisé contribue au renforcement de la sécurisation et de l'authentification des articles.

SOMMAIRE

SCIENCES DU LANGAGE

1. LES IDEOPHONES EN FULFULDE, Mamadou Diallo, (Sénégal)2-29
2. ETUDE COMPARATIVE DE L'ENCHAINEMENT ET DE LA LIAISON EN BALANT GANJAA ET EN FRANÇAIS, Dame NDAO & Séckou BIAYE (Sénégal) 30-40
3. PRAXÉOLOGIE DES AFFICHES DE LACOVID-19 À OUAGADOUGOU, Ibraogo KABORE (Burkina Faso).....41-56
4. AFFICHAGES PUBLICS ET GESTION DES LANGUES AU BURKINA FASO : LE CAS DES PANNEAUX DES SERVICES DE L'ETAT A OUAGADOUGOU ET BOBO-DIOULASSO, Daouda TRAORE, Palé Sié Innocent Romain YOUL, Bernard KABORE (Burkina Faso).....57-67

LETTRES & LANGUES

5. CAMUS ET LES PANDÉMIES : UNE ÉCRITURE DE PRÉDICTION-ACTION, Hodé Hyacinthe OUIGNON (Bénin).....69-80
6. PROCÉDES D'ÉCRITURE POSTMODERNES DANS *LA RUE 171* DE PIERRE KOUASSIKANGANNOU, Benson Cobri OYOUROU (Côte d'Ivoire).....81-91
7. LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES A L'ÈRE DU NUMÉRIQUE COMME SOURCE DE THÉÂTRALITÉ DE NOS JOURS DANS LES SOCIÉTÉS, Pingdewindé Issiaka TIENDREBEOGO (Burkina Faso).....92-102
8. IMPLEMENTING INDIGENOUS LANGUAGES IN EDUCATION IN FRANCOPHONE AFRICA : EXAMINING WAYS AND MEANS IN BURKINA-FASO, SANON/OUATTARA Féridjou Emilie Georgette (Burkina Faso) & Van Pinxteren Bert (Pays Bas)103-122
9. LE MYSTICISME, UN MOYEN DE RÉSISTANCE CONTRE L'INVASION COLONIALE DANS *BOLIBANA ET AUTRES NOUVELLES AFRICAINES* DE PAUL DELMOND, Chantale KY (Burkina Faso)123-135

-
10. DIMENSION ETHIQUE DANS LES RAPPORTS PEDAGOGIQUES ENSEIGNANT/APPRENANT DES LYCEES SAVORGNAN DE BRAZZA « B » ET CHAMINADE DE BRAZZAVILLE, Rodrigue Lézin ALLEMBE & Virginie KOUYIMOUSSOU (République du Congo)**136-149**
11. THE AFRICAN DIASPORA AND THE RECONSTRUCTION OF CULTURAL IDENTITY IN DINAW MENGESTU'S *CHILDREN OF THE REVOLUTION* (2008), Souleymane TUO & AMOI Evrard (Côte d'Ivoire)**150-163**
12. LINGUISTIC AND NARRATIVE COUNTERPOINT IN THE FRANCOPHONE NOVEL: A REVOLUTION OR AN INNOVATION OF AN ARTISTIC TRADITION:THE CASE OF FRANKETIENNE AND KOUROUMA, Michael DODZI KUDI & Mawuloe KOFFI KODAH (Ghana).....**164-181**
13. SEEREER AND WOLOFLINGUISTIC INTERFERENCE IN THE TEACHING AND LEARNING OF ENGLISH IN SENEGALESE UNIVERSITIES, Jean Christophe FAYE (Senegal)**182-192**
14. MOTIVATING EFL TEACHERS FOR LEARNERS' OPERATIVE ACHIEVEMENT IN BENIN, Assogba Evariste KOTTIN (Bénin)**193-201**

SCIENCES SOCIALES

15. INCERTITUDES LIEES A LA SECURITE ET LOGIQUES D'ADAPTATION DES MENAGES ISOLES A ABIDJAN, Aka Célestin ABOUDOU (Côte d'Ivoire).....**203-215**
16. AIS ET SECURITE DANS LES GARES ROUTIERES A ABIDJAN, Konan Georges GAULITHY (Côte d'Ivoire).....**216-227**
17. SACRIFICE AS A CURE FOR PANDEMICS IN IFÁ VERSES, EJITÓYÒSÍ OLÁYEMÍ SÁLÁMÌ (Nigeria).....**228-239**
18. ARCOURS MIGRATOIRES DES LIGNAGES FONDATEURS DE LA LOCALITE DE PIRA, Fabien AFFO (Bénin).....**240-256**
19. REGARD ANTHROPOLOGIQUE DE L'USAGE DES PESTICIDES EN AGRICULTURE VIVRIERE A KORHOGO, (COTE D'IVOIRE), Achi Amédée-Pierre ATSE (Côte d'Ivoire).....**257-271**
20. CONCEPTION ET EVOLUTION DES JOURS DE LA SEMAINE CHEZ LES KOULANGO DU XVIIIIE AU XIXE SIECLE, Adingra Magloire KRA (Côte d'Ivoire).....**272-283**
- 21.

-
22. INFLUENCES OF GENDER AND PERCEIVED LOCUS OF CONTROL ON PERFORMANCE AMONG EMPLOYEES OF COMMERCIAL BANKS IN OGUN STATE, NIGERIA, Essien Ekong Akpan - Abang, SundayOwen - Okuneye, Babatunde - Essien, Adebolaji Ekong & Adekunle, Olusegun A. (Nigeria)**284-298**

SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

23. TWITTER DANS L'ESPACE POLITIQUE IVOIRIEN : USAGES DIFFERENCIES, Sirabana COULIBALY (Côte d'Ivoire)**300-312**
24. L'ÉDUCATION À LA GESTION DES DÉCHETS : QUELLE STRATÉGIE DE COMMUNICATION DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES IVOIRIENNES À L'ÉPREUVE DE L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE ? Traoré Assane (Côte d'Ivoire).....**313-340**

CAMUS ET LES PANDÉMIES : UNE ÉCRITURE DE PRÉDICTION-ACTION

Hodé Hyacinthe OUNGNON
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
houingnon@yahoo.fr

Résumé

En mettant en parallèle la figuration de la peste dans *La Peste*, *L'État de siège* et la Covid-19, cette étude tente de montrer que Camus propose implicitement, face aux pandémies, une médication aux résonances atemporelles. Elle explore les modalités par lesquelles l'auteur du *Mythe de Sisyphe* déploie l'ethos d'un prophète qui esquisse, par anticipation, un ensemble d'attitudes humaines en résonance avec la crise contemporaine de la pandémie actuelle. La sociocritique et la pragmatique serviront à éclairer les ressorts énonciatifs par lesquels Camus pose la littérature comme une voie/voix intemporelle de résilience même face à la Covid-19.

Mots-clés : Camus, diégèse, énonciation, médication, pandémie.

Abstract

When comparing figuration of pest in *Pest*, *State of siege* and the pandemics of Covid 19, this study tries to show that Camus proposes implicitly, to fight pandemics, a medication to non temporal resonance. It explores the modalities through which the author of the *Myth of Sisyphus* displays ethos of a prophet who expresses in advance, a cluster of human attitudes in resonance with the contemporary crisis of the current pandemics. The sociocritic and pragmatics will help clarify the wording springs through which Camus considers literature as an intemporals path/voice of resilience even to fight Covid 19.

Keywords: Camus, diegesis, medication, pandemics, wording.

Introduction

A toutes les époques et sous tous les cieux, l'Homme a toujours été aux prises avec l'absurde. L'absurde, c'est tout ce qui bouleverse le besoin de logique consubstantielle à l'être humain ; c'est aussi la souffrance, la solitude, l'angoisse, le malheur, la mort qui transforment la vie en destin. La terreur de notre temps, ce sont les nouveaux virus mutants, responsables de « nouvelles maladies », à considérer comme autant de « pestes » mobilisant bien souvent des hommes qui, loin de vouloir être des héros, s'efforcent d'être simplement des médecins. L'absurde aujourd'hui, c'est la Covid-19. Mais face à l'irrationnel, on se demande, à raison, ce que peut apporter concrètement la littérature dans la prise en charge de tout ce qui désarçonne l'agir humain, contrarie le bonheur individuel et collectif. Deux œuvres d'Albert Camus, écrivain polygraphe,

peuvent servir de ressort empirique pour réfléchir sur la question : *La Peste*, sorte de chronique fictionnelle, et *L'État de siège*, une pièce théâtrale, parues en 1947. A scruter ces deux œuvres, on est fondé à affirmer que Camus y déploie pragmatiquement l'éthos d'un prophète, de sorte que sa réflexion sur l'âpreté de la condition humaine via la fiction esquisse, par anticipation, un ensemble d'attitudes quasi inamovibles, à mettre en parallèle avec notre quotidien covidien. La sociocritique et la pragmatique serviront de balises théoriques pour montrer que, par temps de pandémie ou de post-pandémie, le discours, même littéraire, peut être une forme d'action.

I. Figuration de l'absurde chez Camus : sous les traits des pandémies

La notion de l'absurde est polysémique sitôt qu'on entreprend d'en préciser le contenu. Chez Albert Camus, la découverte de l'absurde est le point de départ d'un choix existentiel.

I.I L'absurde camusien

La production littéraire d'Albert Camus s'appuie sur une notion philosophique essentielle : l'absurde. J. Lachelier et F. Rauh (1926 :12) indique qu'au sens courant « absurde désigne tout ce qui est contraire au sens commun, ou même à nos habitudes d'esprit ; mais en philosophie, il est recommandé d'entendre seulement par là ce qui est contraire à la raison. »

Chez A. Camus (1942 : 28), le sentiment de l'absurde émerge au détour d'une rencontre entre une conscience et le monde d'où naît ce constat : « s'apercevoir que le monde est épais. [...] Pour une seconde, nous ne le comprenons plus. [...] Le monde nous échappe puisqu'il redevient lui-même ». Ce silence du monde se heurte à une soif inextinguible de connaissance absolue qui sourd en tout être humain. L'auteur du *Mythe de Sisyphe* (1942 : 28), retrace le processus cognitif par lequel passe toute conscience éprise de sens : « Je veux que tout me soit expliqué ou rien. Et la raison est impuissante dans ce cri du cœur. L'esprit éveillé par cette exigence cherche et ne trouve que contradictions et déraisonnements ». Ainsi que le laisse transparaître le philosophe, l'absurde vient de cette confrontation entre l'appel humain et le silence incompréhensible du monde. Cela implique une tension permanente entre l'exigence humaine d'ordre et de raison et le spectacle de désordre et d'injustice qu'offre le monde. Selon A. Camus (1942 : 28), il « dépend autant de l'homme que du monde ».

Dans la pensée camusienne, c'est donc la conscience qui fait du monde une réalité absurde. L'absurde naît de l'impossibilité de comprendre véritablement la présence commune de l'homme et de la nature. Le sentiment de l'absurde est donc instantané. Il naît d'un processus cognitif. L'absurde, c'est donc l'insaisissable, l'étrange. Ainsi, dire que : « le monde est absurde », « la vie est absurde », revient à signifier que le monde et la vie échappent à une explication satisfaisante de la raison, de l'homme. C'est s'interroger sur la nécessité de l'agitation quotidienne. Après ce cadrage notionnel, il serait opportun de s'intéresser à comment se manifeste l'absurde dans *La Peste* et *L'État de siège*.

I.2 La figuration de l'absurde : l'épidémie de peste

L'œuvre littéraire de Camus présente des situations où les personnages butent contre l'absurde et crient le non-sens de la vie ou le constatent douloureusement. Des événements tragiques et malheureux sont toujours à l'origine de leur découverte de l'absurde.

Dans *La Peste*, l'absurde se dévoile sous les traits d'une épidémie de peste qui s'abat sur la ville d'Oran et la prend en otage. Le fléau se manifeste par des signes déroutants : l'apparition soudaine de milliers de rats qui meurent et empestent la ville heureuse, la mort surprenante de Michel le concierge, la déclaration de cas de fièvres mortelles. L'anxiété et la panique s'emparent des habitants. Mais la peste a pris tout le monde au dépourvu : le père Paneloux, le préfet d'Oran et le commissaire de la ville attribuent respectivement ces phénomènes aux péchés des hommes. Les événements ultérieurs contredisent leurs déclarations car la peste se révèle insaisissable et contrariante. Elle fait des victimes au hasard avec une déconcertante gratuité. Le narrateur rapporte opportunément qu'à l'Opéra municipal où l'on jouait l'Orphée de Glück, l'acteur tenant le rôle d'Orphée est foudroyé en pleine scène au troisième acte.

De même, le père Paneloux, affichant une certitude inébranlable, avait déclaré que les justes n'avaient rien à craindre, la peste ne devant chercher ses victimes que parmi les méchants. Pourtant, comme pour brouiller les pistes, la peste fauche un enfant, Jacques, le fils du juge Othon. En fait, la peste se montre déroutante. Par exemple, le chroniqueur Camus (1947 : 284), rapporte que Rieux se trouvait devant un visage de la peste qui le déconcertait. «Une fois de plus, elle s'appliquait à dérouter les stratégies dressées contre elle, elle apparaissait aux lieux où on ne l'attendait pas pour disparaître de ceux où elle semblait déjà installée. Une fois de plus, elle s'appliquait à étonner». Enfin, une autre observation confirme le caractère embarrassant de l'épidémie : après dix longs mois, le fléau se retire comme il est venu, banalement. Dans *L'État de siège*, c'est dans la ville de Cadix que la peste se déclare et, Nada allié du fléau, déclare à une femme décontenancée par la confusion qui règne dans la citée empestée :

Ce n'est pas un hasard, femme. Il s'agit ici de faire en sorte que personne ne se comprenne, tout en parlant la même langue. Et je puis bien te dire que nous approchons de l'instant parfait où tout le monde parlera sans jamais trouver d'écho, et où les deux langages qui s'affrontent dans cette ville se détruiront l'un l'autre avec une telle obstination qu'il faudra bien que tout s'achemine vers l'accomplissement dernier qui est le silence et la mort. (A. Camus, 1962 : 247).

Ainsi qu'on le note, la peste brouille toutes les certitudes et y installe la peur, la mort et la souffrance. On pourrait déduire au vu de ces manifestations que l'épidémie de la peste à Oran et à Cadix épouse les caractéristiques de l'absurde. La raison s'essouffle à en donner une explication convaincante, une justification satisfaisante. Dans *L'État de siège*, le premier Alcade rapporte au gouverneur que l'épidémie se déclenche avec une rapidité qui déborde tous les secours. Comme la peste, la Covid19 déboussole et laisse inquiet. Car, à s'en tenir aux premières analyses de scientifiques, le mal, considéré au prime abord comme une grippe, a été singulièrement déconcertante de par ses

manifestations ultérieures. Mais face à l'absurde, à la peste, à l'inattendu, l'Homme ne reste pas impassible.

2. L'Homme aux prises avec l'absurde

Dans *La Peste* et *L'État de siège*, les personnages anthropomorphiques ont fait front face à l'épidémie de peste. Dans la réalité concrète, on note également que l'Homme n'est pas resté impassible face à la pandémie de la Covid 19. Mieux, on peut même en arriver à établir un parallèle entre l'attitude des personnages fictionnels et le comportement de l'être humain par temps de Covid19.

2.1 De la peste à la Covid19 : du même au même.

L'absurde se révèle aux personnages camusiens sous les traits d'événements déroutants qui les conduisent à découvrir l'absurdité de la condition humaine. Souffrance, mort, solitude assombrissent cette condition.

La souffrance des pestiférés se manifeste par une douleur intenable qui fait pousser aux malades, le corps ravagé par des bubons mortels, des hurlements inhumains. Le narrateur rapporte que dans le faubourg qui sentait l'urine, une femme hurlait à la mort, les aînés ensanglantés. En fait, la peste prend le visage de la torture qui pousse tous les pestiférés jusqu'à la limite de la résistance physique. Dans Oran livrée aux caprices du fléau, cette souffrance physique est engendrée par les manifestations cliniques de la maladie. La description qu'en fait le narrateur homodiégétique dans *La Peste* (1947 :27-28), est illustratif : « Les malades saignaient, écartelés. Mais des tâches apparaissaient au ventre et aux jambes, un ganglion cessait de suppurer, puis se regonflait. La plupart du temps, le malade mourait dans une odeur épouvantable ». En ce qui concerne la Covid19, les données cliniques rapportent saignements, détresse respiratoire conduisant à l'étouffement progressif du malade dont l'agonie se solde parfois par la mort.

La souffrance physique qui étreint les personnages est doublée d'une souffrance psychologique due à la séparation physique. A Oran et à Cadix, elle se manifeste à trois niveaux. D'abord, une situation de séparation collective frappe tous les habitants assiégés par l'épidémie et les prive de tout contact avec le monde extérieur pendant de longs mois, suite à la fermeture des villes. Cet isolement forcé, décidé par les autorités de la ville, relève d'une mesure sanitaire de prudence et vise à préserver les cités environnantes d'une probable contamination. La fermeture d'Oran et de Cadix transforme les deux cités en un espace clos, carcéral, où les personnages étouffent. Dans *L'État de siège*, (1962 : 227), le chœur crie sa détresse face au confinement : « Nous sommes seuls, la Peste et nous ! La dernière porte s'est refermée ! Nous n'entendons plus rien. [...] A présent, nous sommes dans la douleur et nous avons à tourner en rond dans cette ville étroite, sans arbres et sans eaux, cadénassée de hautes portes lisses ». Au second niveau s'observe une séparation physique entre les malades de la peste et leur famille. En effet, pour des nécessités d'hospitalisation, les malades sont isolés et séparés de leur famille. A. Camus (1947 : 92) souligne que ces séparations se faisaient dans le déchirement : « Alors commençaient les luttes, les lares, la persuasion, l'abstraction en somme. Dans ces

appartements surchauffés par la fièvre et l'angoisse, des scènes de folies se déroulaient. Mais le malade était emmené ». La famille des pestiférés elle, devrait subir la quarantaine. Ainsi, à l'intérieur même d'Oran et de Cadix séparées des autres cités, se forment des camps d'isolement où tous ceux qui étaient contraints d'y vivre avaient l'air de souffrir d'une séparation très générale d'avec ce qui faisait leur vie.

Le dernier niveau de séparation concerne les amants ou les conjoints qui se retrouvent dans une situation de rupture imposée, d'absence de contact physique. Ces personnages éprouvent un immense vide affectif et en souffrent. Ces situations, décrites par Camus dans ses deux œuvres, ont été observées dans la réalité concrète à l'instauration du confinement suite à la Covid-19.

Évoquée ou se manifestant effectivement, la mort en rajoute au désarroi des personnages. Cette mort est récurrente dans l'univers de *La Peste* et de *L'État de siège*. Les premières pages de la chronique commencent par des événements sombres : la mort en masse de rats qui annonce les ravages de l'épidémie. A la suite de Michel, le décès de quelques personnages retient l'attention du narrateur : la belle-mère du juge Othon, Jacques son fils, la femme de Rieux, le père Paneloux et la mort de Tarrou au moment où le fléau battait déjà en retraite. A côté des victimes précieuses du fléau s'étalent, dans un anonymat écoeurant, des dizaines de milliers de proies que la peste fauche dans l'immense foule d'Oran et de Cadix. De l'été jusqu'en hiver, les statistiques tenues par Grand indiquent l'accroissement constant du nombre de tués par la peste. Enterrements quotidiens, deuil et souffrance rythment la vie des Oranais. L'amoncellement des cadavres dû aux vagues de décès dans les hôpitaux conduit à des enterrements hâtifs et déshumanisants. A. Camus (1947 : 177) écrit qu'à « l'extrémité du cimetière, dans un espace nu couvert de lentilles, on avait creusé deux immenses fosses. Il y avait la fosse des hommes et celle des femmes [...]. Cette dernière pudeur disparut et [...] on enterra pêle-mêle, les uns sur les autres, hommes et femmes, sans souci de la décence ».

A l'analyse, la réalité concrète et quotidienne par temps de la Covid19 peut être mise en parallèle avec cet univers de souffrances peint par Camus dans *La Peste* et *L'État de siège*. Depuis le déclenchement de cette pandémie, l'humanité vit des situations tragiques. Panique, angoisse, souffrance, séparation, solitude, exil, misère et mort rythment le quotidien des hommes. A l'image de la peste, la Covid19 a pris aux dépourvus l'humanité toute entière semant partout terreur et désastre, fauchant à la vitesse de l'éclair des milliers de vies. Chine, Etats-Unis, Brésil, Inde, Pakistan, Iran, Allemagne, France, Espagne, Italie, Maroc, Tunisie, etc. Presque tous les pays au monde ont vécu (et vivent) le Mal avec, à l'instar de ce que rapporte les narrateurs camusiens, des scènes de panique, les chiffres astronomiques de décès quotidiens. Au pic de la pandémie, on se croirait en pleine apocalypse avec les morgues géantes à ciel ouvert en Espagne et en Italie, l'hécatombe en Inde où le système sanitaire a perdu le contrôle³³. En fait, la condition humaine avec la Covid19 est similaire à ce que décrit Camus dans ses fictions. Cette condition est absurde, incompréhensible et révoltante. Confrontés à la Covid, à

³³ Maxime Gautier signale sur fr.statista.com en date du 25 février 2022 que sur 405 millions d'infections liées à la Covid 19 qu'il y a eu 5,8 millions de décès. Par pays, il indique le nombre de morts comme suit : Etats-Unis : 5.783.776 ; Brésil : 905.957 ; Inde : 507.177 ; Russie : 338.813, Mexique : 310.6627 ; Pérou : 207.536 ; Le Royaume-Uni : 159.158 ; Italie : 150.221 ; Indonésie : 144.958.

l'absurde, pris dans l'étau de l'irréductible, aux prises avec le malheur, les êtres humains réagissent comme les personnages camusiens en face de la peste. Concrètement, face à la peste, à la souffrance humaine, à la mort, les personnages anthropomorphiques selon le cas se montrent pessimistes, indifférents, résignés, assoiffés de compréhension ou révoltés.

En réalité, le narrateur de cette chronique se livre à une double description. La première s'attache aux réactions collectives face à la peste tandis que la seconde s'intéresse aux réactions individuelles à travers des personnages tels que Paneloux, Grand, Tarrou et Rieux.

A l'annonce de l'état de peste, la population cède d'abord à l'angoisse et à la panique, confrontée soudain à la claustration et au terrible mal. Il y eut ensuite une quête collective du secours divin, un refuge circonstanciel dans la métaphysique pour se prémunir contre l'absurde, un élan irrésistible et collectif vers la foi durant la semaine de prière organisée par les autorités ecclésiastiques pour lutter contre la peste.

Enfin, on note chez la population la résignation, une sorte d'accommodation avec la souffrance et le mal physique, une prise en charge de l'absurde. Dans *La Peste* et *L'Etat de siège*, on observe que les citoyens s'étaient mis en pas ; ils s'étaient adaptés. Toutefois, certains, hantés par la peur de la contamination, se laissaient aller à des gestes désespérés. D'autres, tenaillés par la douleur de la séparation, l'étouffement et le spectacle macabre des enterrements, des incinérations et la valse incessante des tramways chargés de cadavres, manifestent une révolte violente. A souligner également l'attitude ambivalente de personnages tels que le père Paneloux. Lors d'un prêche pathétique, le prêtre donne une justification rationnelle à la peste en l'intégrant à l'ordre divin. La certitude affichée par le jésuite sera durement ébranlée après la mort d'un enfant dans d'atroces souffrances. A la suite de ce douloureux et éprouvant spectacle, on note un ébranlement psychologique chez le prélat qui prend conscience du caractère inexplicable et inadmissible de la souffrance humaine. Face au fléau, la foi chrétienne elle-même se révèle inefficace dans son diagnostic et Dieu, contre toute attente, laisse le mal s'en prendre aux innocents. Le deuxième sermon du jésuite indique que devant l'absurde, il s'est résolu au fatalisme lucide. A. Camus (1947 : 226) rapporte ces propos : « Il fallait demeurer, et accepter de s'en remettre à Dieu, même pour la mort des enfants, et sans chercher de recours personnels [...]. Il fallait admettre le scandale parce qu'il nous fallait choisir de haïr Dieu ou de l'aimer ».

Ces différentes attitudes nous jettent de plain pied dans le feuilleton de la Covid19.

Mais globalement, aussi bien face à la peste ou à la pandémie actuelle, l'urgence, c'est bien de préserver la vie. Et c'est ce à quoi s'attèlent les personnages camusiens dans une sorte de révolte-action.

2.2 Se comporter en médecin : sauver la vie humaine

Dans *La Peste*, face au malheur collectif, Castel, Joseph Grand, Jean Tarrou et le docteur Bernard Rieux s'engagent spontanément dans une épuisante lutte contre le fléau qui mutilé et asservit l'homme. Chacun de ces personnages, à sa manière, affronte

l'absurde dans une attitude de révolte affichée. Premier à avoir osé avouer au déclenchement de cas de fièvres mortelles qu'il s'agissait d'une épidémie de peste, le vieux Castel se comporte en scientifique, retourne à ses livres pour mieux circonscrire le microbe de la peste et s'engage dans la longue et épuisante fabrication du sérum. Au milieu de la souffrance générale, Castel se borne à utiliser la science pour contrer l'épidémie. Modeste employé de mairie commis aux statistiques, le vieux Joseph Grand prend sa part dans la lutte contre l'absurde. Inlassablement, minutieusement, avec un dévouement toujours renouvelé, il tenait ses statistiques : « Oui, il était fatigué par cette recherche qui l'absorbait tout entier, mais il n'en continuait pas moins à faire des additions et les statistiques dont avaient besoin les formations sanitaires ». (A. Camus, 1947 : 235).

Face à l'absurde, Grand fait front, se bornant à accomplir la tâche qui lui incombe. Ce fut aussi l'attitude de milliers de personnes durant la Covid19. Jean Tarrou, quant à lui, s'engage volontairement dans les formations sanitaires et veille sans répit à l'application des mesures prophylactiques. Confronté à l'absurde, au malheur, à la souffrance humaine, il affronte la peste, prend le parti des victimes et s'installe dans une sorte d'héroïsme : « Je dis seulement qu'il y a sur cette terre des fléaux et des victimes et qu'il faut, autant qu'il est possible, refuser d'être avec le fléau ». (A. Camus, 1947 : 275).

Dans la même veine, Rieux a pris conscience de l'absurdité du monde et de la condition humaine. Le docteur s'est rendu compte qu'il ne pouvait jamais s'habituer à ces réalités et a tiré ses conclusions : « puisque l'ordre du monde est réglé par la mort, peut-être vaut-il mieux pour Dieu qu'on ne croie pas en lui et qu'on lutte de toutes ses forces contre la mort, sans lever les yeux vers ce ciel où il se tait ». (A. Camus, 1947 : 30).

Rieux élit ainsi l'homme comme une valeur pour laquelle il faille se battre, sans héroïsme ni orgueil, en faisant rien que son métier, honnêtement. Bien qu'il se sache vaincu d'avance, il fait ce qu'il faut, persuadé que sa lutte ne sera qu'un perpétuel recommencement. Aux prises avec l'absurde, Rieux choisit l'action, l'efficacité. Il s'efforce d'être un médecin. C'est également ce choix que fait Diego dans *L'État de siège*. Fermement, il invite les habitants de Cadix à l'action. Pour contrarier la peste, il galvanise la foule rassemblée sur la place publique en ces termes :

N'avez plus peur, c'est la condition. Debout tous ceux qui le peuvent ! Pourquoi reculez-vous ? Relevez le front, voici l'heure de la fierté ! Jetez votre bâillon et criez avec moi que vous n'avez plus peur. (*Il lève les bras.*) O sainte révolte, refus vivant, honneur du peuple, donne à ces bâillonnés la force de ton cri !

C'est la peste qui nous décharne, c'est elle qui sépare les amants et qui flétrit la fleur des jours ! C'est contre elle qu'il faut d'abord lutter ! (A. Camus, 1962 : 275-276).

Avec l'avènement de la Covid19, de nombreux médecins et agents de santé, partout dans le monde, ont adopté une attitude similaire à celle du docteur Rieux dans *La Peste*. Comme Rieux, ils étaient prêts à mettre en péril leur vie pour sauver la Vie. En somme, aux prises avec l'absurde, les personnages camusiens de *La Peste* à *L'État de siège* réagissent selon leur vision du monde. Ces personnages anthropomorphiques passent par divers états d'âme où le sentiment de détresse est prégnant. Mais à la faveur d'une étude serrée de leur trajectoire attitudinale, il ressort que la posture la plus

dominante est la révolte, la prise en charge de l'absurde, l'affrontement silencieux avec le cruel destin. En cela, leurs réactions sont indubitablement superposables à celles de l'homme d'aujourd'hui, l'homme aux prises avec la Covid19, avec ce qui le dépasse, l'absurde, l'insaisissable, l'incompréhensible, l'inexplicable, l'inacceptable, la souffrance, la douleur, la mort, le malheur : le Destin.

Au regard de cette similitude entre l'univers fictionnel que campe *La Peste* et *L'État de siège* et notre quotidien face à la pandémie de la Covid19, il est loisible d'entrevoir, face à l'irrationnel, ce que peut apporter concrètement la littérature dans la prise en charge de tout ce qui perturbe l'agir humain et contrarie l'aspiration ontologique de l'Homme au bonheur individuel et collectif.

3. La littérature par temps de pandémie

Souvent, aux prises avec ce qui la contrarie et l'affecte profondément, la société mobilise instantanément tous ses ressorts pour faire front. Tous les pans de la connaissance sont ainsi mobilisés. Et c'est ici que, contrairement à l'opinion communément répandue, on peut réaliser que la littérature³⁴, prise dans son sens positive, peut se révéler un précieux phare dans la nuit, un concentré testimonial d'une inestimable valeur.

3.1 De *La Peste* à *L'État de siège* : une portée mémorielle

À y regarder de près, on est fondé à affirmer que dans les œuvres camusiennes, la peste est un symbole. Ce passage du *Mythe de Sisyphe* clarifie ce que Camus (1942 : 171) lui-même dit du symbole : « Un symbole dépasse toujours celui qui en use, et lui fait dire en réalité plus qu'il n'a conscience d'exprimer ». Et puisqu'il s'agit d'une représentation, on peut alors s'autoriser plusieurs rapprochements. Le postulat de l'« œuvre ouverte » énoncé par Umberto Eco nous conforte également dans cette perspective.³⁵ La peste c'est donc à la fois : le Mal, la Seconde Guerre Mondiale, l'Occupation allemande, les fours crématoires, les camps de concentrations, le triomphe des idéologies meurtrières, le sacrifice de l'Homme à l'Histoire divinisée, prise comme une fin. *La Peste* et *L'État de siège*, c'est la transposition par la fiction d'un mal, vécu par l'humanité toute entière, selon le bon vouloir de l'écrivain. Ces propos de Camus, extrait d'une lettre adressée le 11 janvier 1955 à Roland Barthes, autorisent bien à considérer la peste comme une figuration romancée de la Seconde Guerre Mondiale :

La Peste, dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées, a cependant comme contenu évident la lutte de la résistance européenne contre le nazisme. La preuve en est que cet ennemi qui n'est pas nommé, tout le monde l'a reconnu, et dans tous les pays

³⁴ Cf E. Fraisse & B. Mouralis, *Questions générales de littérature*, Seuil, 2001. Selon les auteurs, le terme littérature est très mouvant.

³⁵ Umberto Eco écrit précisément : « Une forme est esthétiquement valable justement dans la mesure où elle peut être envisagée et comprise selon des perspectives multiples, où elle manifeste une grande variété d'aspects et de résonances sans jamais cesser d'être elle-même. En ce premier sens, toute œuvre d'art, alors même qu'elle est forme achevée et « close » dans sa perfection d'organisme exactement calibré, est « ouverte » au moins en ce qu'elle peut être interprétée de différentes façons sans que son irréductible singularité en soit altérée. Jouir d'une œuvre d'art revient à en donner une interprétation, une exécution, à la faire revivre dans une perspective originale » Cf. *La Poétique de l'œuvre ouverte*, Seuil, 1965 : 15-40.

d'Europe. *La Peste*, dans un sens, est plus qu'une chronique de la résistance. Mais assurément, elle n'est pas moins. (A. Camus, 1962 : 1965).

A considérer au premier degré le témoignage sur l'épidémie de peste, on peut, à raison, inférer que *La Peste* et *L'État de siège* ont une valeur mémorielle. Manifestement, Camus se sert de l'écriture comme d'un moyen d'action d'un triple point de vue.

En premier lieu, par le choix de l'affabulation, Camus vise à conférer à la littérature une fonction testimoniale pérenne, en rendant son témoignage sur la peste intemporel. De façon concrète, le discours fictionnel sur la Seconde Guerre Mondiale a toutes les chances de continuer à interpeler tout lecteur par-delà le temps et l'espace. En effet, le lecteur d'aujourd'hui est à même de se sentir concerné par l'histoire de la peste. La Seconde Guerre Mondiale romancée lui offre un univers qui ne lui est pas étranger, où il peut donc retrouver des motifs qui sont les siens, les luttes qui lui sont quotidiennes, par temps de catastrophe. En cela, la littérature apparaît comme un rempart contre l'oubli.

En romançant et en théâtralisant le second conflit mondial, A. Camus (1965 : 1071) accomplit lui-même l'une des missions qu'il assigne à l'artiste : « l'art est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes ». Le témoignage par la fiction vise ainsi à immortaliser le factuel, tout en le maintenant vivace dans les esprits par une sollicitation constante de l'une des facultés essentielles au bonheur humain : l'imagination.

En outre, si ainsi que le souligne J. P. Sartre (1948 : 26), l'écrivain est un parleur puisqu'il « désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue », on peut induire en second lieu que le recours à la littérature pour représenter l'absurde, est chez Camus un acte perlocutoire³⁶, c'est-à-dire un acte qui vise à produire des effets sur les sentiments, les pensées, l'attitude des lecteurs. Face au désespoir annoncé par Nada dans *L'État de siège*, Camus fait supplanter l'énergie de l'espoir. Non seulement le personnage nocif meurt, mais Le Pêcheur martèle aussi des propos vivifiants dès le décès de Nada : « Cette bouche menteuse s'emplit de sel et va se taire enfin. Regardez, la mer furieuse a la couleur des anémones. Elle nous venge. Sa colère est la réunion des solitaires. Ô vague, ô mer, patrie des insurgés, voici ton peuple qui ne cédera jamais ». (A. Camus, 1965 : 1071).

En fait, on peut opportunément affirmer que par cette littérature sur la peste, Camus s'engage et agit en s'adressant de manière implicite à tous ceux qui ne peuvent rester insensibles face aux malheurs de l'Homme, à la déraison collective, étant entendu que ainsi que l'affirme J. P. Sartre (1948 : 55), « l'opération d'écrire implique celle de lire comme son corrélatif dialectique. [...] Il n'y a d'art que pour et par autrui ». Son discours prend d'ailleurs une tonalité performative, dans la mesure où de droit, il se pose en héraut d'un groupe auquel il s'identifie : le camp des partisans du bonheur humain. En se présentant comme leur porte-parole, il oriente implicitement leurs réactions vers l'action, au cas où surviendrait un événement quelconque, préjudiciable à l'épanouissement

³⁶ Dans sa théorie des actes de langage, Austin affirme qu'en énonçant une phrase quelconque dans un contexte donné, on accomplit simultanément trois actes : locutoire, illocutoire et perlocutoire. Le premier, c'est l'acte de dire quelque chose. Quand à l'acte illocutoire, il convoie le vrai sens d'un énoncé au-delà de son sens premier, immédiat. Il réfère aux conventions mêmes. La fonction perlocutoire c'est l'effet psychologique produit par l'acte de parole sur le co-énonciateur. Cf. John Langshaw *Quand dire c'est faire*, 1962.

collectif. Cette visée perlocutoire de son acte fictionnel, Camus le laisse transparaître à travers ces propos, où il tente de dévoiler une des significations de *La Peste* :

Ce que ces combattants, dont j'ai traduit un peu de l'expérience, ont fait, ils l'ont fait justement contre des hommes [...] Ils le referont sans doute, devant toute terreur et quel que soit son visage, car la terreur en a plusieurs, ce qui justifie encore que je n'en aie nommé précisément aucun, pour pouvoir mieux les frapper tous. Sans doute est-ce là ce qu'on me reproche, que *La Peste* puisse servir à toutes les résistances et contre toutes les tyrannies. (A. Camus, 1962 :1966).

A s'en tenir au quotidien de ces dernières années, l'actualité de cette figuration de la terreur semble indéniable. La terreur, le Mal aujourd'hui, c'est surtout la Covid19 contre laquelle la littérature peut être une voie de résilience et servir de médication.

3.2 La littérature : une médication, une voie de résilience

En établissant un rapport entre littérature et prophétie, Magalie Wagner souligne que l'acte d'écrire et de publier apparaît, dans un sens, comme une sorte de prophétie, une sorte d'investissement herméneutique tourné vers le futur.³⁷ C'est cette visée à première vue improbable qui peut muer la littérature en médication. En fait, il est loisible de mettre en relief dans *La Peste* et *L'État de siège* un parler prophétique. Concrètement, Camus représente les pestes, les pandémies à venir comme une répétition du passé. En prenant appui sur des faits relevant d'un contexte circonstancié, il déploie un ethos³⁸ prophétique et annonce l'avenir. A preuve, l'écrivain polygraphe soutient que ce que les combattants dont il a rapporté un peu de l'expérience ont fait, « ils le referont sans doute, devant toute terreur et que soit son visage.» La modalité proleptique actionnée par l'usage du futur « referont », la certitude inébranlable marquée par la locution adverbiale « sans doute », confortent cette visée anticipatrice.

Assurément, par la fiction, on peut vivre le passé, vivre le présent et même vivre le futur par anticipation. La littérature, par son ressort testimonial, peut alors servir de document pour éclairer sur l'histoire des pandémies et comment l'homme y a fait face à travers le temps et l'espace. Cela, A. Camus (1965 : 1966) l'a certainement pressenti puisque dans une lettre adressée à Roland Barthes, il exprime son souhait de voir sa figuration de la peste servir à toutes les résistances contre toutes les tyrannies. Pour lui, la chronique de la peste ne pouvait être que le témoignage de « ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, malgré leurs déchirements personnels, tous les hommes». Par ces propos empreints d'anticipation, l'écrivain met en évidence la responsabilité de l'homme dans la prise en charge de pestes, de malheurs futurs, de sorte qu'au-delà de leur ancrage mémoriel, ces œuvres à tonalité proleptique, fonctionne comme une balise à valeur préventive contre de futures pestes qui peuvent s'abattre sur l'humanité et y jeter larmes et désolation.

³⁷ Magalie Wagner, « La prophétie dans la littérature de l'âge baroque », *Acta fabula*, vol. 10, n° 6, Ouvrages collectifs, Juin-Juillet 2009, URL : <http://www.fabula.org/revue/document5078.php>, page consultée le 10 février 2022.

³⁸ « L'*ethos* renvoie depuis Aristote aux traits de caractère que le locuteur manifeste dans son discours. Il s'agit donc de manières d'être, de dire construisant une image positive de la personne et rejaillissant sur la validité des arguments ou des valeurs du locuteur. » Cf. Dominique Maingueneau, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris, 2004, p. 82.

A la fin de la chronique sur la peste, Camus fait dire au médecin Rieux:

Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse. (A. Camus, 1947 : 228).

Le narrateur omniscient fait voir Camus comme un prophète, un écrivain qui voit ce que les autres ne voient pas. Mieux, il lui confère un rôle de sentinelle, de veilleur précieux, disposant par la magie de la fiction, du pouvoir d'interpeler constamment un auditoire atemporel.

Aujourd'hui, quel lecteur ces paroles laisseraient-elles indifférent face à la Covid19 qui laisse derrière elle mort, émoi, douleur et souffrance ? En fait, le témoignage par la fiction peut se charger d'une visée perlocutoire de bon aloi. Au moyen de la fiction, l'artiste convie tout lecteur à la méditation, à la réflexion, en conférant à l'écrivain la lourde mission d'être la voix qui parle à la conscience des hommes et les empêche de dormir.

Concrètement, dans *La Peste* et *L'État de siège*, Camus déploie un ethos prophétique de sorte qu'au-delà de leur ancrage mémoriel, ces récits ont une tonalité proleptique et fonctionnent comme une mise en garde contre de futures pandémies. En cela la littérature apparaît véritablement comme un repère diachronique qui peut encadrer l'agir humain et l'orienter par temps de malheur. De même, elle peut servir de bouclier contre les crises sanitaires en contribuant efficacement à la préparation mentale des hommes et les prémunir quelque peu contre la panique face à une pandémie comme celle de la Covid19. Sans donner l'air d'exagérer, on peut affirmer que, qui a lu *La Peste* et *L'État de siège* est psychologiquement conditionné, mentalement armé pour vivre avec la Covid19 car, au moyen de ces œuvres, il aura certainement connu par anticipation et par procuration pire que le désastre dans lequel cette pandémie plonge actuellement l'humanité toute entière.

Conclusion

La Peste et *L'État de siège* publiés en 1947 et à ancrage allégorique, concentrent autour de l'épidémie de peste, la triple dimension de la prophétie : explication du passé, interprétation du présent et prédiction de l'avenir. Camus y déploie une écriture en prise à la fois sur l'action et la prédiction. Action explicite parce que ces deux œuvres exposent des personnages anthropomorphiques aux prises avec l'absurde, en lutte pour vaincre l'épidémie de peste. Action implicite dans la mesure où l'écrivain, s'arrimant à la visée perlocutoire du langage, s'emploie à agir sur la psychologie collective et à la conditionner via la prédiction. Au terme de l'étude, on pourrait, *a minima*, affirmer que dans la lutte contre la maladie et les pandémies, la science est indubitablement le ressort fondamental pour sauver la vie. La prééminence du médecin par temps de pandémie, de catastrophe

sanitaire est donc indéniable. Mais la victoire sur la maladie passe tout aussi bien par un conditionnement psychologique réussi. Et c'est ici que la littérature pourrait servir de médication et se muer en une voie intemporelle de résilience. L'homme qui boit à sa source peut y trouver l'énergie vitale capable de l'aider à vivre par temps de catastrophe, et à transcender les périls dont les caprices servent à écrire l'histoire de l'humanité.

Références bibliographiques

- Amossy, R. 2012. *L'Argumentation dans le discours*. Paris : A. Colin
- Camus, A. 1965. *Essais II. La Pléiade*. Paris : Gallimard.
- Camus, A. 1962. *Théâtre, récits, nouvelles I, La Pléiade*. Paris : Gallimard.
- Fraisse, E. & Mouralis B. 2001. *Questions générales de littérature*. Paris : Seuil.
- Austin J.-L. 1962. *Quand dire c'est faire*. Paris : éditions du Seuil. -
- Grégoire F. - 1962. *Les grands problèmes métaphysiques*. Paris : Puf.
- Guérin, J.-Y.- 2013. *Albert Camus : littérature et politique*. Paris : H.Champion.
- Meizoz, J. 2011. *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*. Genève : Slatkine.
- Mainguenu, D. 2004. *Le discours littéraire : Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin.
- Perelman, C. 1970. *Le champ de l'argumentation*. Bruxelles : Presses universitaires de Bruxelles.
- Wagner, M. « La prophétie dans la littérature de l'âge baroque », *Acta fabula*, vol. 10, n° 6, Ouvrages collectifs, Juin-Juillet 2009, URL : <http://www.fabula.org/revue/document5078.php>, page consultée le 10 février 2022.
- Sartre, J.-P. 1948. *Qu'est-ce que la littérature*. Paris : Gallimard.
- Umberto, E. 1965. *La poétique de l'œuvre ouverte ?* Paris : Seuil.